

Nersès avait une source intarissable dans sa tête excellente:  
 Il s'attendrissait sans cesse envers tous,  
 Il pleurait sans cesse pendant la Messe.  
 Nersès se confiait dans l'amour de Jésus,  
 Il ouvrait l'église aux pécheurs;  
 Il se souvenait des paroles du Sauveur,  
 Je suis venu pour les pécheurs.  
 Nersès, soigneux pour les veuves,  
 Etait un refuge pour les orphelins,  
 Pour les riches un modèle de bien,  
 Pour les pauvres un hôtel de repos.  
 Hélas! pour la pensée qui cessa;  
 Hélas! pour la plume qui devint inutile;  
 Hélas! pour le discours qui manqua;  
 Hélas! pour le visage qui se flétrit;  
 Hélas! pour la parole qui fut dissoute.  
 Hélas, pour nous ses serviteurs qui sommes restés orphelins.  
 O toi, mon maître, tu as trouvé celui que tu as désiré;  
 Toi, mon maître, tu es arrivé près de Celui que tu souhaitais;  
 Toi, mon maître, tu as recueilli ce que tu as semé.  
 Toi, mon maître, tu vois Celui pour lequel tu t'efforçais;  
 Toi, mon maître, tu fus donné à qui tu étais dédié,  
 Toi, mon maître, tu te repose, car tu as travaillé!  
 Je te prie ô toi mon bon Maître,  
 Moi, ton serviteur élevé par tes mains;  
 Moi, qui ai écrit ces paroles plaintives.  
 Je sais que tu es à présent près de Jésus:  
 Prie avec ferveur, en l'adorant, pour moi;  
 Fais des prières avec instance  
 Que je retourne à la terre; la vie ne m'est plus nécessaire».

Après avoir dédié à Saint Nersès de Lambroun ce petit chapitre, tribut de reconnaissance, tournons une dernière fois les yeux sur les restes du château qui l'a vu naître, et reste caché dans l'histoire pendant trois siècles et demi, jusqu'aux nouvelles exploitations faites dans les derniers temps par Langlois et